

CONSO Pub, télé, copains, catalogues, prix: comment les enfants choisissent-ils leurs cadeaux de Noël. Test in vivo sous l'œil d'un sociologue.

Par **FABIEN SOYEZ**

Un rêve de gosses. Avoir un magasin de jouets à soi et y remplir tout seul sa hotte. Ce rêve, une trentaine d'enfants, petits veinards ceux-là, ont pu le réaliser. Fin octobre au ToyRUs des Quatre Temps, à Paris, c'était l'opération «Je choisis mes jouets» à plus d'un mois de Noël. Pendant deux heures, ces enfants de 6 à 12 ans ont pu se balader dans le magasin et choisir eux-mêmes leurs jouets. Un cadeau du grand barbu? Nettement moins magique, seulement scientifique. L'objectif étant de permettre au sociologue de l'éducation Gilles Brougère d'observer comment les enfants choisissent tel ou tel jouet: «*Beaucoup de données rentrent en compte dans leur choix: les catalogues, la télévision, mais aussi les amis ou les parents, etc.*» Mais qu'est-ce qui compte le plus? Envoyez les enfants...

MUSETTE. 10h30: le premier groupe de cobayes court un peu partout dans le magasin, sans les parents. Eva, 11 ans, sort d'un rayon en tirant un grand sac. Dans sa musette, trois jouets. «*J'ai pris le jeu Une famille en or, parce que j'adore ce jeu à la télé, et aussi un carnet Top Model.*» En brandissant son catalogue cartonné, fermé par un joli élastique argenté, Eva explique: «*Il y a des filles* ●●●



Pour Gilles Brougère, «même ceux qui croient encore au père Noël savent qu'il prend en compte le prix des jouets». PHOTO A. MEYER. PICTURETANK

Les jouets, à quoi ça se joue?

●●● dessinées, qu'on peut habiller avec des stickers, des pochoirs...» Et puis, ce carnet Top Model, «toutes mes copines le veulent», assure la petite brune qui «adore la mode». Mais le jouet qui compte le plus à ses yeux, c'est la Nintendo DS en 3D. Une console qu'elle convoite depuis longtemps, parce que «beaucoup de copines en ont une», et parce que la pub passe sans cesse à la télé. «Je l'ai demandée à ma mère depuis très longtemps, en 3D c'est beaucoup mieux, et en plus sans lunettes!» A côté d'elle, sa mère confirme: «Ça fait huit mois qu'elle nous en parle... Mais on verra, ça dépendra de ce que dit le père Noël.» La gamine: «Il n'existe pas, maman, tu me l'as dit!» La mère: «Son cousin était déjà au courant, il

a un sourire en coin: «On ne lui a rien imposé, c'est lui qui tient à calculer, on l'a juste sensibilisé un jour, il y a longtemps. On lui avait dit qu'on ne peut pas tout acheter.» Angel fait les cent pas devant les rayons. «J'ai vu à la télé un super jeu, Chass'fantômes: on joue dans le noir, des fantômes sont projetés sur les murs et on doit tirer dessus avec un pistolet laser! Mais je me suis dit "oh non, ça fait trop cher".» On est bien loin de l'esprit de Noël,

mais Gilles Brougère, le sociologue, remarque en souriant: «S'ils vivent dans un univers hors de toute contrainte économique, ils savent quand même que les prix sont importants. Ils font des

demandes réalistes dans l'espoir qu'elles aboutissent. Ils ont intériorisé le fait qu'on ne peut pas tout avoir. Même ceux qui croient encore au père Noël savent que ce dernier prend en compte le prix des jouets.»

TOUPIES. Il est 11 heures: c'est au tour du groupe d'Angel de s'élaner. Lui fonce directement vers le fond du magasin. Il stoppe devant un

LA HOTTE-PARADE ANNONCÉE

- 1: Les toupies de combat Beyblade (Hasbro).
- 2: Les poupées gothiques (Mattel) et leur lit cercueil.
- 3: Les Ninjago (Lego), des armées de ninjas et de squelettes.
- 4: La tablette tactile et éducative Lexibook.
- 5: Les Zhu Zhu Pets et le château de la princesse. (Source: cabinet NPD)

narratif qui gravite autour des jouets», souligne en aparté le sociologue. «Mais je préfère jouer aux Beyblade à l'école, reprend Angel. On fait des combats de toupies dans la cour, on s'échange des pièces.» En expert, il explique: «Il y a la pointe, pour tourner, le boulon pour visser, l'anneau d'énergie pour avoir de l'effet, le métal pour tourner, l'axe de rotation...» Gilles Brougère constate: «Les enfants ont une logique de connaisseurs. Ils sont très fins pour expliquer le fonctionnement de leurs jouets. Précis comme le sont, par exemple, les amateurs de vins.»

Pendant ce temps, Douglas, 9 ans, passe devant les Beyblade sans s'arrêter. Il a un autre jouet en tête: «C'est où, les avions télécommandés?» Un décidé qui se joue du matraquage publicitaire sur les toupies? Angel, lui, poursuit sa course aux jouets, cette fois rayon «sciences et découvertes». Une pancarte proclame: «Devenir un génie, c'est ici!» Dans son sac, il glisse une lunette astronomique. Puis un jeu d'échecs. «J'aime les sciences. Mon père était un scientifique, avant. Il paraît qu'on gagne bien sa vie...» Le télescope, il l'a repéré dans un catalogue. Le jeu d'échecs, «j'en voulais un parce que j'ai appris à jouer avec Hugo, un copain de ma classe». A contrecœur, il retourne au QG du sociologue avec ses trois jouets. Il cherchera, plus tard, un jeu de découverte archéologique et un globe terrestre lumineux. De la science, encore de la science. Rassurant ce petit Angel. «Même si l'enfant subit l'influence des parents et de la publicité, son goût personnel reste déterminant, explique le sociologue. Mais il faut dire que le jouet est un moyen de construction de sa personnalité. Il est en outre l'un de ses seuls espaces de liberté.»

«Les enfants sont très fins pour expliquer le fonctionnement de leurs jouets. Précis comme le sont, par exemple, les amateurs de vins.»

Gilles Brougère sociologue de l'éducation

commençait à en parler, alors on a été forcés de lui avouer.»

Son cousin, c'est Angel, 9 ans. Un petit brun ébouriffé qui trépigne d'impatience. Nous sommes fin octobre, mais il a déjà consulté tous les catalogues de Noël. Il s'est constitué une liste, «de cinq jouets maximum», consciencieusement: «J'ai fait le calcul pour les jouets, en tout ça coûtera 181 euros.» Le père de l'enfant

Les Français devraient dépenser plus pour Noël cette année, en privilégiant les promos.

602 euros la fête

Va-t-on claquer à Noël ou mégoter sous les coups de la mère Fouettarde la rigueur? Disons que les Grecs, les Irlandais, les Portugais mis à part, les Français et autres Européens s'appêtent plutôt à desserrer un tantinet la ceinture, selon les rituelles prévisions du cabinet Deloitte publiées hier. Certes l'enquête effectuée auprès de 18 354 consommateurs européens date de septembre. Bref, d'avant le chaos. Mais un peu d'optimisme ne pouvant nuire, l'étude nous annonce une petite remontée (+1,9%) des budgets festifs des Français. Montant moyen des dépenses par foyer: 606 euros, avec à l'intérieur de cette enveloppe 407 euros de cadeaux (+1,85% par rapport à 2010) et 150 euros de nourriture (+1,3%), le reste étant dévolu aux sorties.

«Se faire plaisir», mais avec «prudence». C'est un peu le maître-mot, selon l'étude. Ainsi, si les critères du prix et de l'utilité restent des piliers, le bien-être sera aussi privilégié comme en témoigne, dans les intentions de cadeaux, la troisième place des prestations en spa, soins ou massages, derrière les chocolats et les parfums et cosmétiques. Mais est-ce vraiment ce qu'on espère? En France comme en Europe, le sondé, très raisonnable, (ré)clame qu'il veut avant tout de l'argent et des livres. Enfin, selon Deloitte, les trois quarts des Français feront leurs emplettes en hypermarchés (Internet devant canaliser 16% des achats). Et les trois quarts achèteront des produits et des cadeaux en promotion...

C.Ma.

ELDORADOS

Par MARIE-JOËLLE GROS

«Les cheveux courts, ça fait ancienne époque»

Recherche fille à cheveux courts, désespérément. Quand on y prête attention, dans les écoles, la rue, les transports, c'est partout un défilé de jeunes filles à cheveux longs, très longs même. «Bah, les cheveux, c'est la féminité», résume Kimberley, une blonde de 16 ans qui laisse dégouliner les siens jusqu'au milieu du dos. Elle promène aux Halles son brushing très Farrah Fawcett. Et explique, en prenant la tête de sa copine Olivia comme objet de démonstration: «Des cheveux qui arrivent aux épaules, c'est court.» Pour elle, la limite se marque sous les épaules. Mais alors le vrai court, celui de Jean Seberg, d'Annie Lennox, de Jeanne Mas, de Madonna et même de Marilyn? Ça ne lui parle pas. Sa copine Olivia cite une actrice métisse à petite coupe courte, Halle Berry: «Ah oui, mais pour porter des cheveux comme ça, faut avoir un beau petit visage trognon. Et être très mince, sinon c'est horrible.» Tandis qu'un rideau de cheveux, pensent-elles, ça sauve même les plus moches. Et permet des effets capillaires démultipliés. «C'est plus stylé.»

«J'avoue, je préfère les filles à cheveux longs. Les autres, c'est pas que je ne les regarde pas, je ne les vois même pas, confie Tarek, lycéen à Creil (Oise), qui s'est sculpté une crête discrète avec du gel. Les cheveux, c'est le charme des filles. Sinon ça fait bonhomme.» Son pote Léo con-

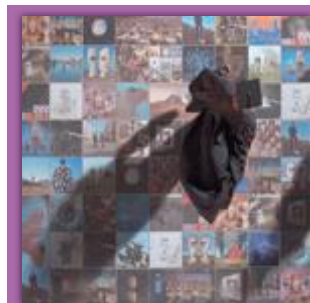
fesse: «Perso, c'est les fesses que je regarde, le reste...» Et Gaël, dégoûté: «Les cheveux courts, ça fait vieille mémé, ancienne époque.»

«Les fringues ont changé, les cheveux aussi», devisent Quentin et Swan. Ils expliquent que dans leur lycée de Gif-sur-Yvette (Essonne), les filles sont rarement en jupe. Elles misent sur les talons, le maquillage et leurs longues mèches. Eux portent une coiffe: des casquettes de clubs de base-ball. Swan ne se sépare jamais de la sienne, même en classe: «Je cache mes cheveux. Ils sont épais comme des mines de criterium et graissent super vite. J'ai pas le choix.» Seule une grande mèche sombre passe devant son œil. C'est son arme de séduction capillaire. Et la preuve qu'il n'a pas la boule à zéro, ce qui est «le cauchemar des filles», d'après Tara, 15 ans, elle aussi en vadrouille aux Halles.

Même chez les garçons, le très court ne fait donc plus recette. Swan nuance: «Une fille qui se coupe les cheveux bien courts, c'est qu'elle a vraiment de caractère. Elle n'a pas peur de montrer qui elle est, elle ose.» Et ça, ça fait de l'effet. Jusqu'à un certain point: «Si ta copine se coupe les cheveux du jour au lendemain et débarque en faisant genre "j'assume", c'est sûr, c'est relou, résume Tara. Elle prend l'air horrifié: Tu te dis que c'est pas elle, tu ne la reconnais même pas.»

9

C'est le nombre de restaurants allemands classés trois étoiles dans l'édition 2012 du guide Michelin. Ce score place l'Allemagne en deuxième position des pays d'Europe les plus gastronomiques, juste derrière la France. L'Allemagne compte 10 restaurants deux étoiles de plus que l'an passé, soit 32 au total. Un record.



A FOOT IN THE DOOR THE BEST OF PINK FLOYD

TOUS LES TITRES MAJEURS DES PINK FLOYD REMASTERISÉS

EMI www.whypinkfloyd.com

ÉGALEMENT DISPONIBLE
WISH YOU WERE HERE
Édition Deluxe 2 CD,
coffret collector 5 disques & LP Vinyle

Retrouvez toute la discographie remasterisée des Pink Floyd sur :
www.fnac.com/pinkfloyd

